JEAN RICHEPIN 1849–1926

Chemineau

Par le poussier blanc des routes,
Sac au dos, trique à la main,
Chemineau va son chemin,
Chemineau truchant des croûtes.

Pieds en sang et front en eau,
Ah ! chemine, Chemineau !

La graisse point ne le charge :
Il n'a rien dans son bedon
Qui rentre sous le cordon
De sa culotte trop large.

Plus vidé qu'un vieux tonneau,
Ah ! chemine, Chemineau !

Du ciel lourd on sent descendre
Un soleil de plomb qui fond,
Et le sol chaud est à fond
De braise ardant sous la cendre.

Noir et cuit comme un pruneau,
Ah ! chemine, Chemineau !

Quand on a la gorge rêche,
Bon sang ! que le cidre est bon !
Lui, la gargante en charbon,
N'a pas même un peu d'eau fraîche.

Altéré, tel un fourneau,
Ah ! chemine, Chemineau !

Jusqu'où faut-il qu'il s'en aille
Pour voir charitables gens ?
Foutre ! Bougre ! Aux indigents
Combien le monde est canaille !

La bile en jus de cerneau,
Ah ! chemine, Chemineau !

Au roulis de sa bourriquette
La paisande roule au marché.
Elle a beau teint, mine frisquette,
Devantier blanc, bonnet ruché.
Or Chemineau s'est approché,
Geignant d'une voix pitoyable :
« J'ai faim, j'ai soif, j'ai tant marché !
« Donnez l'aumône au pauvre diable.

— Passe ton chemin, vagabond ! »
Répond la paisande en colère ;
Et la bourriquette, d'un bond
S'écartant du patibulaire,
L'envoie aussi faire lanlaire
Et lui dit : « Fiche-nous la paix. »
D'une ruade vers le blaire
Dans une mitraille de pets.

Mais Chemineau d'un coup de trique
A l'insolente a riposté,
Et la paisande et la bourrique
Tombant chacune d'un côté
Jambes en l'air ont culbuté,
D'où Chemineau, la gueule en fête,
A vu du bon vivre à planté
Et que la garce était bien faite.

Par terre une jarre de lait,
Sur des œufs cassés pêle-mêle
Et du beurre en or, ruisselait,
Cependant qu'auprès la femelle,
Ses souliers montrant la semelle,
A rebindaines étalait
Entre une fesse et la jumelle
Sa boutonnière sans ourlet.

Ainsi soudain à la baguette
Chemineau se trouvant servi,
Pour la panse et pour la braguette
Avait sa pitance à l'envi ;
Et le voilà, glouton, ravi
De sa double soupe trempée,
Qui tout d'abord s'est assouvi
D'œufs et de lait à grand'lippée.

« Filou ! Bringand ! Merligodger ! »
Hurle la femme en Merlusine,
Mais ne peut se désempierger
Du bât rompu qui l'embousine
Et la tient là comme en gésine,
Tandis que Chemineau content
Lui dit : « Braillez pas tant, cousine !
« Je suis à vous dans un instant. »

Et tout de suite après, mon brave,
Une fois le ventre joyeux,
Vient sur elle et la désentrave ;
Mais c'est pour la rentraver mieux ;
Car la flamme aux reins comme aux yeux,
Il lui fait voir de bonne sorte
Qu'il n'est pas de flacon si vieux
Dont parfois jeune vin ne sorte.

Quand il en eut tout son assez,
Laissa la commère pleurante
Assise dans ses œufs cassés
Appeler sa bourrique errante,
Mais lui cueillit une amarante
Pendant qu'elle se rattifait,
Et dit : « Je n'ai pas d'autre rente
« A donner au fieu que j'ai fait. »

Avec le lait qui le leste
Et le souvenir galant
Dont il va se régalant,
Chemineau part d'un pied leste.

Épousailleur sans anneau,
Ah ! chemine, Chemineau !

Qui sait si la belle en larmes
Ne court pas en ce moment
Conter son désagrément
Et prévenir les gendarmes ?

Gibier fuyant le panneau,
Ah ! chemine ! Chemineau !

Prends les obscures venelles :
Gendarmes on n'y voit pas,
Et l'on y fait des repas
De meurons et de prunelles.

Au sentier du lapineau,
Ah ! chemine, Chemineau !

Ding ! dong ! le Salut gazouille.
C'est le soir ! Cherche un bon coin
Où tu dormes dans le foin,
Ni-vu-ni-connu-j't'embrouille.

Laus tibi sit Domino !
Ah ! chemine, Chemineau !

Car tu fis bien, pauvre hère,
De la voler en passant,
La fleur rare, fleurissant
Les landes de ta misère.

Sans remords, comme un moineau,
Ah ! chemine, Chemineau !